Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1999)

Heft: 3-4

Artikel: Recenesement, étude et publication de vitraux : enjeux et problématiques de la recherche

Autor: Delacrétaz, Aline

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870381

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RECENSEMENT, ÉTUDE ET PUBLICATION DE VITRAUX : ENJEUX ET PROBLÉMATIQUES DE LA RECHERCHE

Il ne s'agit ici que d'un résumé, cette contribution ayant déjà fait l'objet d'une publication sous le titre suivant : « Un exemple d'archéologie du vitrail : hagiographie et politique au XIIIe siècle », *Homo Faber*, 1.2. (1997), p. 9-25.

En dépit des efforts déployés depuis la Seconde Guerre mondiale par le *Corpus Vitrearum Medii Aevi* pour recenser et publier les vitraux européens, un travail considérable reste encore à accomplir tant sont nombreux les lieux de petite envergure (sanctuaires régionaux, chapelles etc.) comportant des fenêtres historiées. À l'instar des grands centres de pèlerinage, ces édifices reflètent globalement, outre la dévotion à un saint, la vie de la cité et, par exemple dans le cas d'une fondation royale, les intérêts idéologiques et politiques du commanditaire. Leur étude n'est cependant pas aisée, et la rareté des documents en est la principale cause. Viennent s'y ajouter les difficultés rencontrées lorsqu'on tente de voir ces verrières de près et la complexité de l'analyse induite par les diverses restaurations que le verre, matériau fragile entre tous, a presque toujours dû subir.

L'édifice pris en exemple ici est l'église Sainte-Radegonde de Poitiers, fondation royale (Radegonde — vers 520-587 — était l'épouse du roi mérovingien Clotaire Ier); et, plus précisément, l'une des cinq fenêtres encore lisibles de la nef, un double vitrail « en appliqué » datant de 1280 environ et représentant la légende et les miracles de la sainte reine.

La reconstruction de la nef de la petite église et sa décoration de peintures murales et de vitraux eurent lieu dans la deuxième

moitié du XIIIe s., période de grande popularité et de renouveau du culte de sainte Radegonde : multiplication des fêtes, publication de quinze nouveaux miracles relatifs à ses pouvoirs thaumaturgiques ainsi que réalisation d'un nouveau recueil hagiographique richement enluminé, copie gothique d'un célèbre manuscrit datant du XIe s.

La représentation de la vie d'un saint dans son propre sanctuaire a de toute évidence une fonction d'abord liturgique, mais la réactualisation de la sainte reine à cette époque fut vraisemblablement liée, autant qu'à la recrudescence des cultes régionaux, à un besoin politique.

En 1241, le comte de Poitiers, Alphonse, frère de Saint Louis, avait reçu le Poitou en apanage. Confiscation sur le domaine Plantagenêt, ce territoire faisait partie de ceux qui, encore mal intégrés au domaine royal, étaient source d'incessantes disputes avec la couronne anglaise. Il fallut attendre 1283 (après la mort d'Alphonse) pour qu'un arrêt du Parlement le déclare désormais terre française. Le comte de Poitiers eut toujours à affirmer la présence capétienne en Poitou, où restait un parti qui regrettait la domination anglaise et se montrait prêt à secouer le joug français. Il apparaît alors que, dans un tel contexte, Poitiers et sainte Radegonde ont été en quelque sorte récupérés par les Capétiens comme territoire et ancêtre familiaux.

Il avait en effet paru impératif aux Capétiens de se découvrir des ascendances légitimant leur pouvoir. Dans la France du XIIIe s., *Les Grandes Chroniques de France* illustrèrent abondamment la propagande capétienne déployée à cet effet, scandant, des Troyens aux Mérovingiens, des Mérovingiens aux Carolingiens et des Carolingiens aux Capétiens, la continuité de l'histoire de France. Mérovingienne, sainte et reine, l'épouse de Clotaire Ier possédait tous les atouts nécessaires à une ancêtre crédible et sûre d'une royauté qui se voulait sacrée, dynastique et unificatrice. De surcroît, ses pouvoirs guérisseurs la rendaient encore plus chère à la maison royale, en raison notamment de l'importance du thème des rois thaumaturges à cette époque, de la légitimation de son pouvoir que la dynastie comptait tirer de ce don divin ancestral et de la lutte de prestige dont celui-ci était l'enjeu entre Capétiens et Plantagenêts.

Dans Poitiers mal assurée de son destin français, il était donc fondamental de spécifier que la sainte qui avait vécu là et dont le tombeau était toujours vénéré était de fait l'ancêtre de la maison

royale, un lien attesté entre Clovis et Saint Louis légitimant naturellement la présence capétienne en Poitou. Sainte reine, Radegonde faisait alors partie des ascendants d'un roi en passe d'être canonisé et déjà considéré comme saint par le peuple. Elle apparaît d'ailleurs dans le vitrail étudié en reine capétienne, couronnée, vêtue de fleurs de lis — ce qui n'était pas le cas dans ses représentations antérieures — et voisinant avec les armes d'Alphonse.

Le double vitrail faisant l'objet de cette étude et, plus généralement, le regain d'intérêt du XIIIe s. finissant pour sainte Radegonde pourraient alors, dans le contexte local de glorification capétienne, être envisagés en grande partie — mais en partie seulement, la dévotion personnelle d'Alphonse de Poitiers y trouvant également son origine — comme une manière de manifeste politico-religieux destiné à justifier historiquement, par le biais de l'hagiographie, la présence capétienne en Poitou.

Aline DELACRÉTAZ